

les arrangements les plus nécessaires & les plus indispensables au maintien du commerce. Il rend les Compagnies responsables des fautes de leurs agens, qu'elles peuvent prévoir quelquefois sans pouvoir les empêcher. Sa haine implacable contre la Religion lui fait chercher dans ce respectable objet des principes de décadence & de ruine qu'elle n'enfanta jamais & auxquels elle n'a eu assurément aucune part. Notre Critique discute tout cela de manière à ne laisser rien désirer, & réfute sur-tout les idées de Mr. Raynal sur les privilèges exclusifs : il fait voir que les Souverains en accordant ces privilèges, ne commettent aucune injustice, ni aucune imprudence; qu'au contraire ils emploient pour la conservation des Compagnies un moyen sans lequel il est évident qu'elles ne pourroient subsister. Il conclut ses observations sur cette matière par une réflexion dont il est impossible de ne pas sentir la justice. " Il n'arrive que trop sou-
 ,, vent, que ces grands réformateurs, ces
 ,, génies spéculatifs & profonds, n'ont trou-
 ,, vé que des chimères, après des lectures &
 ,, des compilations aussi laborieuses qu'inu-
 ,, tiles, après des réflexions profondes, &
 ,, des méditations accablantes, après enfin
 ,, un travail long & opiniâtre. Il est mal-
 ,, heureux sans doute de s'enfvelir dans un
 ,, cabinet, pour n'enfanter que des *êtres de*
 ,, *raison*; mais il est bien plus déplorable,
 ,, de porter l'opiniâtreté jusqu'à soutenir
 ,, contre tout le monde, qu'on a servi la